

PARCS & JARDINS

Oasis en pays de béton



Jardin de banque: Vive l'austérité!

Avec un retard de quelques années, notre pays vient de découvrir la vocation postmoderne de l'art jardinier. Et Raymond Clement et al. de documenter l'Eden grand-ducal.

(rogaart) - Jardins et parcs au Luxembourg? Jusqu'à un passé plutôt récent, ce sujet aurait été assez limité. D'abord on aurait considéré les quelques grands parcs urbains. Aménagés il y a des décennies, voire des siècles sous l'inspiration souvent bénéfique des premiers voyageurs. Ceux-ci, souvent proches de l'Arbed, nous ont légué, outre des aménagements exotiques (Parc Tony Neumann), un certain nombre de sequoias énormes. Depuis, l'aménagement de nouveaux espaces verts plus recherchés s'est nettement ralenti jusqu'à la nouvelle prise de conscience postmoderne. Les dunes du Kirchberg en sont les premiers signes prémoniteurs.

Ensuite on aurait parlé des jardins ouvriers qui, à une certaine époque, rendaient la vie des prolétaires et de leurs épouses - âmes de terre et du foyer - plus supportables. Enfin les jardins rustiques, qui, en raison d'une industrialisa-

tion générale des moeurs, sont en train de devenir une espèce en voie d'extinction.

Grand-ducaux jardiniers

Depuis quelques années, la nouvelle vague jardinière a déferlé sur l'Europe, venant de la vénérable tradition britannique où des institutions comme la "Royal Horticultural Society" ou le "National Trust" sont des lobbies puissants. Ici par contre, le "Coin de Terre et du Foyer" n'a pas encore saisi les signes du temps. C'était donc l'asbl "Stad a Land" qui devait reprendre le flambeau de cette discipline culturelle du paysagisme.

Pour qui croirait que ce nouveau culte jardinier serait passé complètement à côté de nos humides et glaciaux parages ardennais, la lecture du chapitre "Jardins privés" du livre "Luxembourg - Parcs & Jardins" convaincra du contraire. Il y a toujours eu une activité fébrile dans le domaine de l'aménagement

des jardins, mais les protagonistes étaient plutôt regardés comme des nains de jardin exotiques et ont donc protégé leur jardin secret des regards indiscrets d'un grand public ignare.

Ce n'est qu'avec le premier grand festival "Jardins à suivre" en l'an 2000 que les Luxos ont pu découvrir avec étonnement que l'art du jardin avait bien évolué. Comme dans notre pays on ne perpétue que les dépenses pour de grands projets bétonniers, il n'est pas surprenant que cette année il n'y a plus eu de festival "jardins à suivre" - faute de moyens. Le public intéressé a toutefois eu droit à une sorte de festival du secteur privé: les "jardins ouverts" ont permis à des cohortes de visiteurs de découvrir un patrimoine varié souvent caché derrière le fer forgé des enceintes de château ou les remparts de thuyas.

"Grand-Ducal Horticultural Society"

Le somptueux livre "Luxembourg - Parcs & Jardins", écrit par un quatuor écrivain et illustré par les photographies de Raymond Clement, fait donc une sorte d'état des lieux du patrimoine de l'art jardinier et paysagiste au Luxembourg et trace un bilan provisoire des menues activités qui ont précisément mené à l'édition de ce très beau livre.

D'abord compétences garanties à un niveau PISA supérieur, puisque deux des auteurs - Sabine Wippermann et Christian Kayser - sont des paysagistes diplômés travaillant comme indépendant respectivement comme employé de la phase préfigurative du futur parc naturel de l'Our. L'historienne de l'art Antoinette Lorang est un coryphée des publications culturelles. Après son travail dans le cadre du programme Leader, elle vient de se reconverter dans les friches à reconverter du Sud du pays. L'historien Marc Schoellen est un pionnier dans la réhabilitation de jardins histori-



Jardin zen: la visite devient méditation.

ques, notamment à Ansembourg et à Colpach.

En tant qu'humble amateur de jardins, on est donc en droit de demander un haut niveau de qualité dans la partie écrite. Dans l'ensemble, la rédaction a bien réussi le pari de présenter un panorama fouillé, mais accessible au grand public. Petite restriction quand même: on sait que toutes les publications du genre regorgent de phraséologie superfétatoire du genre "... séduit par ses lignes courbes et sa sobriété", "reflète la joyeuse légèreté et la grâce du rococo" ou "... des zones dotées de bancs invitent à des rencontres". Nonobstant, cette tradition reste ce qu'elle est: agaçante! En comparant les deux versions intégrales - allemande et française - on n'est pas seulement surpris par une large marge de manoeuvre dans la traduction, mais également par certaines formulations étranges. Il est préférable de lire le texte allemand.

Petite hésitation aussi lorsqu'on se met à feuilleter les premières pages photographiques. La valse des photographies du chapitre "Les jardins Grand-Ducaux" débute sur des fausses notes curieuses: tantôt un vert très pâle (p. 21), tantôt des couleurs provençales (p. 22), tantôt du romantisme cornouaillain (p. 26-27). Au fil des pages, et à fur et à mesure que les sujets s'éloignent plus du motif "carte postale", la qualité s'améliore très nettement. Ne soyons pas trop sévères: l'art de photographier des parcs très verdoyants est très difficile, comme le témoignent d'ailleurs les moult échantillons des maisons d'édition comme "Maison Rustique", "Taschen" ou "Könemann". Les meilleurs auteurs ont parfois de sacrées difficultés à saisir les innombrables touches de vert, cette couleur étant, il est bien vrai, une couleur difficile.

Curieusement, Raymond Clement est au mieux de sa

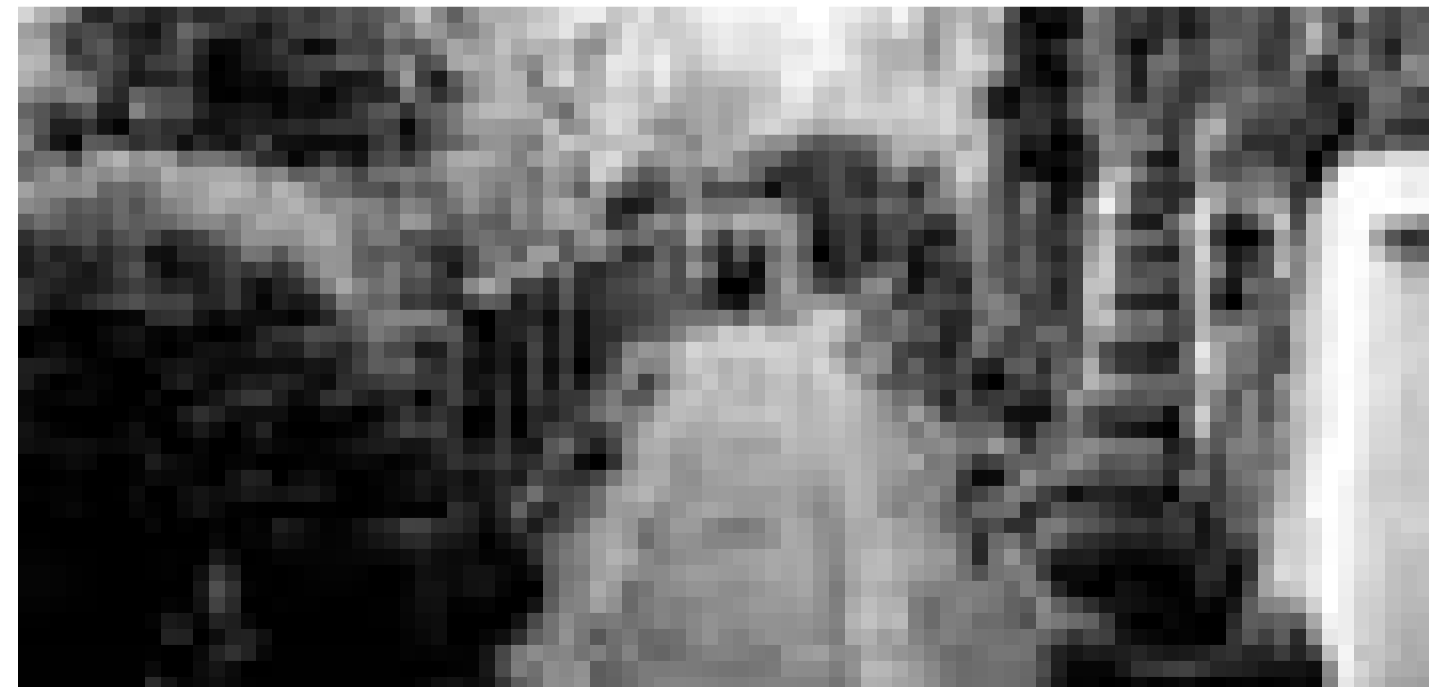
forme lorsqu'il se retrouve dans l'ambiance plus intime des jardins privés. Comme si l'aristocratie et sa recherche de la taille artificielle lui faisaient plus peur que les coins secrets et sauvages des petits îlots de verdure petit-bourgeois. Et c'est à l'ombre que l'auteur de "Oesling" excelle.

Les leçons du livre

D'emblée, un tel beau livre est conçu pour être sacrifié sous l'arbre de Noël comme cadeau pour une personne bien aimée, la valeur de laquelle 100 € faisant foi de la générosité du geste. Habituellement, au bout d'une attention sommaire, un tel livre disparaît dans le rayon "prestige" d'une bibliothèque accessible aux regards envieux des invités occasionnels.

Votre serviteur serait quelque peu déçu si à ce livre somptueux, mais également très didactique, était réservé le sort, à la fois noble et humiliant, de fourre-bibliothèque. Les auteurs se sont donné-e-s la peine d'indiquer en annexe un certain nombre de tuyaux très concrets, notamment sur les plantes, illustrés par des portraits photographiques. Et ce n'est pas un hasard si le dernier chapitre est consacré aux activités visant à faire avancer la culture - et le culte - des parcs et jardins dans notre pays épris de sécurité et d'utilitarisme. Nous espérons donc que ce livre sera un pavé supplémentaire dans la mare des grands bâtisseurs d'îlots-biotopes entourés de bitume. Pour qu'une prise de conscience accrue puisse contribuer à faire des croisades paysagistes une composante importante de l'aménagement du territoire des 700.000 nains grand-ducaux.

Luxembourg - Parcs & Jardins, Raymond Clement et al., 3.950 LUF



Marche à l'ombre!

(Photos extraites du livre)